



Delphes

Sylvain Perrot, Anne Jacquemin, Rachel Nouet

► To cite this version:

Sylvain Perrot, Anne Jacquemin, Rachel Nouet. Delphes. Daniela Lefèvre-Novaro. À l'aube de l'archéologie grecque, pp.144-150, 2021. hal-03344341

HAL Id: hal-03344341

<https://hal.science/hal-03344341>

Submitted on 31 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

À l'aube de
l'archéologie grecque



À l'aube de l'archéologie grecque

Sous la direction de Daniela Lefèvre-Novaro

Catalogue de l'exposition participative organisée
à l'occasion du bicentenaire
du 25 mars 1821

Strasbourg, MISHA, 19 mars-16 avril 2021

IdEx - Université de Strasbourg
NOVATRIS (ANR-11-IDFI-0005) - Université de Haute Alsace
UMR 7044 - Archimède

2021

L'exposition a bénéficié du soutien des institutions suivantes : Association Alsace-Crète, Association des Amis du Musée Adolf Michaelis, Association des Étudiants en Sciences Historiques, ARELAS-CNARELA, Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg, Service des Bibliothèques de l'Université de Strasbourg, CNRS, Communauté hellénique d'Alsace, Faculté des Sciences Historiques de l'Université de Strasbourg, IdEx, Maison de l'Europe Strasbourg-Alsace, Maison Interuniversitaire des Sciences de l'Homme-Alsace, Musée Adolf Michaelis, NovaTris-Centre de compétences Transfrontalières (ANR-11-IDFI-0005), UMR 7044 Archimède, Università Ca'Foscari Venezia, Université de Haute-Alsace, Université de Strasbourg



En couverture

C. Haller von Hallerstein, *Porte des Lions à Mycènes*,
dessin à la mine de plomb sur papier, 1810

Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg

Ms 2.724, 2, 17, k 1842, f° 354

En quatrième de couverture

O. M. von Stackelberg, *Athènes du côté du midi*, d'après
La Grèce. Vues pittoresques et topographiques, Paris, I. F.
d'Osterwald, 1834

ISBN : 978-2-9576597-1-5

SOMMAIRE

REMERCIEMENTS	10
INTRODUCTION	12
CARTES	15
PRINCIPAUX REPÈRES CHRONOLOGIQUES (1797-1839)	20

LE CONTEXTE HISTORIQUE ET CULTUREL

LE CONTEXTE HISTORIQUE	23
PETITE HISTOIRE DU DRAPEAU GREC	28
À L'AUBE DE L'ETHNOMUSICOLOGIE GRECQUE	32
LE CONTEXTE CULTUREL EUROPÉEN ET LA NAISSANCE DU PHILHELLÉNISME	38
LE XEINEION, UN CERCLE ATHÉNIEN D'INTELLECTUELS, D'ARTISTES ET DE VOYAGEURS PHIL- HELLÈNES AU DÉBUT DU XIX^e SIÈCLE	45
BIOGRAPHIES DES MEMBRES DU XEINEION	50
Brønsted, Peter Oluf (1780-1842)	50
Cockerell, Charles Robert (1788-1863)	52
Douglas North, Frederick Sylvester, baron Glenbervie (1791-1819)	54
Foster, John (1786-1846)	56
Haller von Hallerstein, Carl, baron (1774-1817)	58
Linckh, Jakob (1787-1841)	60
Stackelberg, Otto Magnus, baron von (1787-1837)	62
BIOGRAPHIES DES PRINCIPAUX PROTAGONISTES DE LA PÉRIODE 1797-1839	64
Barbié du Bocage, Jean-Denis (1760-1825)	64
Blouet, Guillaume-Abel (1795 – 1853)	65
Bory de Saint-Vincent, Jean-Baptiste Geneviève Marcellin (1778-1846)	66
Bouboulina, Laskarina (1771-1825)	68
Byron, George Gordon, dit lord Byron (1788-1824)	69
Chenavard, Antoine-Marie (1787-1883)	71
Choiseul-Gouffier, Marie-Gabriel-Florent-Auguste, comte de (1752-1817)	72
Dodwell, Edward (1767-1832)	73
Dubois, Léon-Jean-Joseph (1780-1846)	74
Elgin, Thomas Bruce, lord (1766-1841)	75
Fauvel, Louis-François-Sébastien (1753 – 1838)	76
Gell, William (1777-1836)	78
Hölderlin, Friedrich (1770-1843)	79
Ibrahim Pacha (1789-1848)	80
Kapodistrias, Ioannis (1776-1831)	82
Kolokotronis, Théodoros (1770-1843)	83
Louis I ^{er} de Wittelsbach, roi de Bavière (1786-1868)	84
Lusieri, Giovanni Battista (1755-1821)	85
Makriyannis, Ioannis (1797-1864)	86
Mavrogenous, Manto (1796 – 1848)	88
Müller, Karl Ottfried (1797-1840)	89
Mustoxidi, Andrea (1785-1860)	90

Othon I ^{er} , Frédéric-Louis, roi de Grèce (1815-1867)	92
Pouqueville, François-Charles-Hugues-Laurent (1770-1838)	93

LES PREMIÈRES DÉCOUVERTES ARCHÉOLOGIQUES EN GRÈCE

LES MÉTHODES DE LA RECHERCHE ARCHÉOLOGIQUE ENTRE LA FIN DU XVIII^e ET LA PREMIÈRE MOITIÉ DU XIX^e SIÈCLE	97
LA VIE QUOTIDIENNE DES PREMIERS ARCHÉOLOGUES EN GRÈCE	101

Athènes	105
Sounion	113
Égine	118
Corinthe	122
Mycènes	128
Bassae	136
Olympie	141
Delphes	144
La Troade	151

CONCLUSION	159
-------------------	-----

CATALOGUE DES ŒUVRES EXPOSÉES

162

SOURCES ICONOGRAPHIQUES ET CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES	176
BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE	180
INDEX	188

Contributeurs au catalogue et à l'exposition participative

SB : Sophie Bodin (Master 2 Philologie classique, parcours franco-allemand)

MB : Marion Bouteloup (Professeur certifié d'Histoire-Géographie, Doctorante, UMR 7044 Archimède)

SDR : Sandra Didelot-Robert (Master 2 Histoire)

KD : Kevin Dijoux (Licence Lettres Classiques)

AF : Alexandre Farnoux (Professeur d'Archéologie et Histoire de l'art grecques, Sorbonne Université)

JF : Julien Fournier (Professeur d'Histoire grecque, Unistra et UMR 7044 Archimède)

CG : Caroline Goerst (restauratrice de documents graphiques et de livres, Bnu)

AJ : Anne Jacquemin (Professeur émérite d'Histoire grecque, Unistra et UMR 7044 Archimède)

EJ : Emeric Jungmann (Master 2 Archéologie)

LK : Louka Karoumidze (Licence Lettres Classiques)

LL : Lucile Lansu (Licence Lettres Classiques)

DLN : Daniela Lefèvre-Novaro (Professeur d'Archéologie grecque, Unistra et UMR 7044 Archimède)

CL : Claude Lorentz (Conservateur en chef, Bnu)

JYM : Jean-Yves Marc (Professeur d'Archéologie classique, conservateur du musée A. Michaelis,
Unistra et UMR 7044 Archimède)

GM : Géraldine Mastelli (Licence Archéologie)

RN : Rachel Nouet (Maître de Conférences d'Archéologie classique, Unistra et UMR 7044 Archimède)

MP : Marie Perot (Licence Archéologie)

SP : Sylvain Perrot (Chargé de recherche CNRS, UMR 7044 Archimède)

AP : Airton Pollini (Maître de Conférences d'Histoire grecque, UHA et UMR 7044 Archimède)

JQ : Julien Quantin (Master 1 Archéologie, Président de l'AMAM)

LQ : Luana Quattrocchi (Maître de Conférences de Langue et Littérature grecques, Unistra et UMR
7044 Archimède)

MTS : Maria Teresa Schettino (Professeur d'Histoire romaine, UHA et UMR 7044 Archimède)

MS : Marine Schlachter (Master 2 Archéologie)

AS : Alain Schnapp (Ancien Directeur général de l'INHA, Professeur émérite)

JCS : Jean-Claude Schwendemann (Professeur certifié de Lettres Classiques à la retraite, Président de
l'Association Alsace-Crète)

MT : Mathieu Taraud (Master Histoire Civilisations Patrimoine, parcours muséologie, UHA)

CV : Corentin Voisin (Professeur agrégé d'Histoire, Doctorant, UMR 7044 Archimède)

Delphes

« Plus bas que le village, de l'autre côté de la rive de Castalie, se trouve sous les oliviers le μετόχιον d'un monastère ; j'y descendis à cheval et établis mon camp sous le porche venté de l'église. Le *metochion* avec l'église repose sur les magnifiques substructions antiques d'un temple. »

SCHÖNWÄLDER 1838, 102



Fig. 67 - S. Pomardi, *Le couvent sur les ruines du gymnase*, gravure, 1834

Avant que ne commence l'exploration du site dans une perspective scientifique qui conduit aux premiers dégagements de vestiges, un demi-siècle environ avant la fouille systématique de l'École française d'Athènes entre 1892 et 1903, le visiteur ne voit Delphes qu'à travers le village de Kastri, installé sur les ruines du sanctuaire d'Apollon qu'il ne déborde

que peu à l'est, vers Castalie, et à l'ouest (HELLMANN 1992). Les communications terrestres sont malaisées et, jusqu'au siècle dernier, le moyen le plus commode pour s'y rendre demeure la traversée du golfe de Corinthe pour atteindre l'échelle de Salone-Amphissa. Comme de surcroît peu de vestiges sont visibles, Delphes, malgré le prestige de son oracle, reste un site négligé.

Du premier voyageur connu à 1821

Entre le VII^e siècle marqué par l'abandon de Delphes, à la suite d'invasions slaves et d'un fort séisme qui a renversé des monuments vieux de près de mille ans, et la reprise d'une occupation permanente du site sous la domination catalane, s'écoulent quelque 700 ans. C'est de cette époque que date la première description d'un séjour à Delphes postérieur à l'Antiquité. Le marchand et érudit Cyriaque d'Ancône (AMANDRY 1992, 798-799), qui entretient des relations aussi bien avec l'empereur de Byzance que le sultan, le pape et l'empereur du Saint-Empire, passe six jours à Kastri en mars 1436 ; à la différence des habitants du lieu, il sait qu'il est à Delphes. L'histoire récente du bourg de Kastri fait qu'il voit plus de vestiges que ses successeurs de l'époque moderne : il fait des erreurs, comme lorsqu'il prend l'hémicycle argien pour le temple d'Apollon qu'il imagine rond, vraisemblablement à cause du Panthéon de Rome ; il voit des gradins du théâtre dont il fait un amphithéâtre et le stade, pour lui un hippodrome, des statues brisées ; il copie une quinzaine d'inscriptions, dont une au moins – les honneurs attribués par les Delphiens aux Lydiens – doit, semble-t-il, plus à la parfaite connaissance d'Hérodote qu'à l'autopsie de la pierre. Le savoir de Cyriaque ne sert point : ses commentaires en latin, agrémentés de dessins d'éléments de sculpture et d'architecture et de facsimiles d'inscriptions, font l'objet de copies manuscrites, mais ne sont édités qu'en 1854.

Ceci explique pourquoi le site n'est redécouvert que dans la seconde moitié du XVII^e siècle. Comme Francis Vernon qui copie des inscriptions à Kastri en 1675 ne publie point de récit de voyage, le mérite de l'identification du site revient à Spon et Wheler qui y séjournent en 1676 (AMANDRY 1992, 793-795). À l'époque Salone passe pour Delphes et le déchiffrement d'une inscription latine apprend aux voyageurs qu'ils sont en réalité à Amphissa. Sans leur hôte qui les informe de l'existence d'inscriptions à Kastri, ils auraient fait comme le marquis de Nointel qui ne s'y est point rendu quand il logeait à Livadia. Dès leur arrivée, contre le mur de l'église Saint-Élie à l'extérieur du village, ils voient une inscription portant le nom de Delphes et, le même jour, dans le dallage de l'église du monastère, dont ils ont compris qu'il s'élève à l'emplacement du gymnase, ils retrouvent le nom de Delphes. Un moine, fait extraordinaire, sait que Kastri est Delphes, pour l'avoir déduit d'une description lue dans un ouvrage qu'il montre à Spon qui n'en note pas le titre : on doit supposer que ce n'est pas la *Périégèse* de Pausanias, mais une vie de saint local.

Spon et Wheler, qui publient leurs récits en 1678 et 1682, créent le voyage à Delphes que leurs successeurs s'appliquent à reproduire avec un tel zèle que, pour certains, on peut se demander s'ils ne se seraient pas contentés de les recopier. Les Kastriotes sont aimables, offrent un bon vin, mais habitent de pauvres masures. Les voyageurs voient le stade, croient trouver le temple sous la chapelle Saint-Élie, boivent l'eau de Castalie, copient des inscriptions et dessinent au crayon, à la plume, ajoutent de l'aquarelle. Certains de ces dessins, œuvres d'authentiques artistes, font l'objet de gravures et diffusent ainsi l'image de Delphes qui a désormais trouvé sa place dans le Grand Tour. Parmi eux, il convient de mentionner, au début du XIX^e siècle, Pomardi, Gell, William Walker, William Thatcher.



Fig. 68 - H. W. Williams, *Vue de Kastri*, aquarelle, 1824

Il faut retenir comme typique du temps la remarque en 1751 des architectes Stuart et Revett qui mentionnent le grand mur polygonal en regrettant que ses pierres inscrites soient trop lourdes pour être emportées. Ces trésors ont assez vite disparu dans les caves des maisons, comme le signale en 1784 le pasteur suédois Adolf Friedrik Sturtzenbecker qui a également décrit l'hypogée de la nécropole orientale. Certains voyageurs cherchent le lieu

précis du *manteion* que Fauvel croit avoir retrouvé en 1797, mais il l'associe à ce qu'on pense alors à tort être le temple. Le véritable temple ne fut identifié qu'en 1806 par Leake. Delphes voit passer Byron qui grave son nom à Castalie et au monastère, mais les années 1810 sont marquées par la venue de visiteurs qui ont de véritables visées archéologiques : c'est le cas de Haller von Hallerstein et de Stackelberg.

Dans les années qui précèdent la guerre d'indépendance, Kastri est devenu une étape obligée pour les dessinateurs et les peintres, mais aussi pour ceux qui s'intéressent à la reconstitution du passé, sans oublier quelques mondains en quête d'expériences.

Delphes et la monarchie bavaroise

À la fin de la guerre, peu propice à des séjours en Roumélie, le Saxon Edmond Laurent fouille la nécropole orientale à la demande du président Kapodistrias ; des voyageurs de toute origine visitent à nouveau Kastri, comme le Français Henri Cornille, les Britanniques lord Nugent, Richard Burgess et Charles Addison, ou le Suisse Richard Müller. La venue d'auteurs germanophones s'explique entre autres par le couronnement d'Othon de Bavière comme roi de Grèce : en 1833 sont déployées des troupes bavaroises, notamment en Grèce centrale. Le major Karl Bronzetti commande une compagnie d'un bataillon stationné à Amphissa de janvier à avril 1834. Comme beaucoup, Bronzetti est frappé par le contraste entre l'insignifiance de Kastri et la gloire passée du sanctuaire d'Apollon. Si la fontaine de Castalie est toujours un passage obligé, il décrit également les vestiges du stade (qu'il interprète lui aussi comme l'hippodrome), dont « la piste, entourée encore partiellement de bancs de pierre, est bien conservée ». Il publie ses souvenirs en 1842, manifestant sa sympathie pour le peuple grec qui « croupissait depuis des siècles sous l'esclavage le plus effroyable » (BRONZETTI 1842, 169), afin d'offrir un contrepoint aux récits plutôt négatifs qui circulent alors en Bavière, comme celui de Heinrich Sander. À 23 ans, ce dernier s'engage comme volontaire dans l'armée grecque, pour des motivations philhellènes et patriotiques, mais fait part de son amertume devant l'état des troupes mal ravitaillées et surtout devant la méfiance que la population grecque leur exprime, à quoi s'ajoutent les maladies, notamment le choléra. Caserné quelques semaines après Bronzetti à Amphissa, Sander visite Kastri fin mai 1834, où il est frappé comme d'autres par le contraste entre les souvenirs littéraires et les « ruines dérisoires entre lesquelles se trouve une sombre caverne – la grotte de la Pythie » (SANDER 1839, 105). Après un rapide passage à Castalie où son œil est surtout attiré par quelques jeunes filles élancées venues chercher de l'eau, il monte sur le Parnasse enneigé pour admirer la vue.

Le gouvernement sollicite des civils pour des études géologiques. Karl Gustav Fiedler, commissaire royal aux mines de Saxe, vient ainsi à la fin de l'été 1835. Après avoir mentionné les vestiges de la tour à l'est de Marmaria, il fait une description minutieuse du sar-

cophage de Méléagre. Selon les habitants, note-t-il, le monument était apparent à l'époque ottomane, mais nul ne l'avait ouvert, de peur d'être mis en accusation ; ils profitèrent de la période d'anarchie, avant l'arrivée de Kapodistrias au pouvoir, pour l'ouvrir et n'y trouvèrent plus rien, même si le couvercle était parfaitement en place. Fiedler visite ensuite les tombes rupestres situées à l'ouest du village : « La voûte qui couvre chaque tombe est recouverte d'un fin mortier et décorée de peintures complètement rayées, et il n'y a que sur la tombe du milieu que l'on distingue encore assez bien un perroquet rouge et vert avec une longue queue (*Psittacus alexandri*). Les couleurs sont encore belles et le dessin est très juste. Juste devant, avant d'arriver à cette belle tombe, on voit en contrebas du chemin des restes des murs de la cité de Delphes » (FIEDLER 1840, 136-143).

Ces monuments sont également décrits par le professeur suisse Karl Schönwälder, qui vient à Kastri en août 1836, un mois avant le prince silésien Hermann von Pückler-Muskau : « Plus bas que le village, de l'autre côté de la rive de Castalie, se trouve sous les oliviers le μετόχιον (possessions foncières d'un monastère, ndr) ; j'y descendis à cheval et établis mon camp sous le porche venté de l'église. Le *metochion* avec l'église repose sur les magnifiques substructions antiques d'un temple. D'antiques morceaux de colonne et chapiteaux sont intégrés aux murs de l'église et le sol entouré devant l'écurie, repère de poulets, est fait d'une mosaïque couverte de fientes de poulets. Les longues fondations s'étirent du *metochion* jusqu'à Castalie (...) Un des frères, que j'interrogeai sur les ruines, m'a conduit une demi-heure devant le *metochion*, où de nombreuses tombes en pierre se trouvaient et en-dessous un sarcophage de marbre quadrangulaire avec des reliefs sur les côtés, travaillé certes rapidement mais avec caractère ; le couvercle était à côté, cassé en deux. Non loin une porte aveugle avait été creusée dans les rochers, le plateau rocheux était éclaté, et un figuier y avait poussé » (SCHÖNWÄLDER 1838, 102).

S'agissant de la famille royale elle-même, le frère d'Othon, Maximilien, vient en 1833 avec le peintre et dessinateur Johann Michael Wittmer ; le roi Othon et la reine Amélie y sont en 1840, accompagnés de Ludwig Ross, conservateur général des antiquités, qui étudie de près le sarcophage et diverses inscriptions.

Les premiers archéologues

Les explorations scientifiques du site débutent également dans les années 1830 : les savants allemands spécialisés en philologie et en histoire, mais aussi certains des fondateurs de la discipline archéologique, se succèdent alors sur le site.

En 1831, lors de son voyage dans la Grèce nouvellement indépendante, le philologue bavaois Thiersch visite Kastri en compagnie de l'architecte Eduard Metzger ; à partir de cette visite, il publie en 1840 une description et une analyse du site, fondée sur Pausanias

mais également informée des témoignages de Cyriaque d'Ancône, de Spon et Wheler, ou encore de Chandler (THIERSCH 1840). En 1836, l'archéologue Gerhard, qui avait créé avec d'autres en 1829 l'Istituto di Corrispondenza Archeologica (qui devient plus tard l'Institut archéologique allemand), profite de son voyage à Delphes pour examiner avec attention le sarcophage de Méléagre (GERHARD 1837, 130-132). Mais c'est surtout dans les années 1838-1840 que le tournant archéologique sera véritablement pris.

Heinrich Nicolaus Ulrichs, arrivé en Grèce en 1833 dans la suite du jeune roi Othon, et depuis 1837 professeur de philologie à l'Université d'Athènes, met à profit sa présence en Grèce pour visiter de nombreux sites et étudier leur topographie et les vestiges archéologiques encore visibles. Il se rend deux fois à Kastri, une fois à l'automne 1837, puis un an plus tard, en octobre 1838, où il rencontre Laurent, toujours architecte du gouvernement grec, qui procède alors à de nouvelles fouilles à Marmaria. Ce dernier met au jour les fondations de trois bâtiments rectangulaires, de la *tholos* et d'un autel. Ulrichs fait paraître en 1840 le premier tome de ses voyages et recherches, où figure une description précise du site, accompagnée du compte-rendu des fouilles de Laurent et du premier plan du site réalisé par ce dernier aux 1/8000 ; cet ouvrage fait date au moins jusqu'à la « Grande Fouille » française de la fin du siècle (ULRICHS 1840, 35-112 et 263-264 sur les fouilles de Laurent).

Arrivé en 1837 à Athènes pour y être précepteur des enfants d'un conseiller d'Othon, le jeune Curtius, qui a étudié la littérature et l'histoire antique à Bonn, puis Göttingen, profite lui aussi de sa présence à Athènes pour visiter la Grèce. Celui qui créa plus tard la section athénienne de l'Institut archéologique allemand, et qui lança les premières fouilles à Olympie, vient à plusieurs reprises à Delphes entre 1838 et 1840. À l'été 1840, à l'issue d'un voyage dans le Péloponnèse en compagnie de Schöll et de leur ancien professeur Müller, il participe aux fouilles menées à Delphes par ce dernier. Professeur de littérature ancienne à l'Université de Göttingen, mais également historien de l'art, archéologue et épigraphiste, Müller était arrivé en Grèce en 1839 pour mener différentes recherches, d'abord à Athènes, puis dans le Péloponnèse et enfin, à Delphes. Il procède alors aux premières véritables fouilles scientifiques au cœur du sanctuaire d'Apollon, connues à la fois par les ouvrages de Curtius, qui en a publié en 1843 les résultats (CURTIUS 1843 ; CURTIUS 1903), et par des lettres personnelles (lettres de Müller à sa femme : STOLL 1979, 229-233 ; lettre de Curtius à ses parents : STOLL 1979, 372-373 ; voir aussi HAUTUMM 1983, 183-196) : dans un jardin, les savants dégagent une partie du grand mur polygonal, puis, dix jours plus tard, entre deux maisons, les substructions du temple lui-même. Interrompus par l'hostilité des habitants, les archéologues se rabattent sur le déchiffrement et la copie des très nombreuses inscriptions du mur polygonal ; mais la mission est définitivement annulée lorsque Müller, frappé d'une insolation à force d'être resté trop longtemps devant les inscriptions, doit être ramené à Athènes, où il meurt quelques jours plus tard, le 1^{er} août 1840.

À l'orée des années 1840, l'exploration archéologique de Delphes semble lancée ; il faut cependant encore attendre plus de vingt ans pour que de nouveaux sondages soient réalisés, cette fois par un jeune membre de l'École française d'Athènes, Paul Foucart, qui entame alors un nouveau chapitre de l'histoire du site.

AJ, RN, SP



Fig. 69 - E. Dodwell, *La fontaine de Castalie*, gravure, 1821